

Douzième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Jr 20, 10-13 ; Rm 5, 12-15 ; Mt 10, 26-33

L'Évangile qui a été lu à l'instant est le discours que Jésus fait à ses Apôtres au moment où il les envoie en mission. Le premier conseil qu'il donne, est de ne pas craindre les hommes.

Ce qui veut dire de ne pas craindre leur regard et leur jugement sur ce que nous sommes ou sur ce que nous faisons. C'est Dieu, et seulement lui, qui nous juge, et non pas les hommes, qui ne jugent que sur l'extérieur. Si notre entourage nous critique, nous devons ne pas en être abattus. Certes, souvent dans les paroles hostiles, il y a du vrai, mais alors il faut en tenir compte et se corriger ; et offrir à Dieu l'humiliation que cela coûte. Si l'on reproche à un coléreux sa colère, c'est pour qu'il se corrige. Si par contre le reproche n'est pas du tout fondé, rappelons-nous que seul Dieu juge le fond du cœur, et n'en soyons pas troublés.

On connaît un épisode du livre de Samuel, où David est insulté par un vaurien, Shiméï. Son entourage voulait défendre l'honneur du roi en tranchant la tête du vaurien. David réplique alors que cette insulte a peut-être été inspirée par Dieu pour le corriger. Et il ajoute avec une grandeur d'âme étonnante : « Peut-être le Seigneur regardera-t-il ma misère et me rendra-t-il le bien au lieu de sa malédiction d'aujourd'hui. » (2 S 16, 12)

Mais Jésus veut surtout écarter la fausse honte chez les Apôtres et donc en nous aussi. Les Apôtres que Jésus envoyait en mission, devaient avoir des convictions solides ; et de fait : comment être missionnaire de Jésus et en même temps avoir honte d'être chrétien ?

Mais, il s'agit de bien plus que cela. Il est des cas, où l'on doit affirmer hautement que l'on est chrétien. La fausse honte est alors celle qui interdit de dire notre identité, quand nous avons le devoir de l'affirmer. La fausse honte chez un chrétien est particulièrement anormale, puisque c'est un grand honneur d'être chrétien, ainsi que le disait le pape saint Léon 1^{er} : « Reconnais, ô Chrétien, ta dignité. » C'est un grand bonheur d'être chrétien. En effet, le chrétien reçoit le baptême, qui l'unit à Jésus ; il reçoit l'Eucharistie où Jésus vient dans son cœur ; il reçoit le bienfait d'appartenir à l'Église qui possède les clefs du Royaume, qui est chargée du dépôt de la Vérité, qui détient de Dieu le pouvoir de sanctifier. En outre, le chrétien a reçu pour frères tous les autres chrétiens, actuels ou potentiels. Enfin, il est appelé à entrer au ciel et à parfaire sa ressemblance avec le Seigneur Jésus. Ainsi, on doit plutôt plaindre ceux qui ne connaissent pas encore le Dieu de Jésus Christ, et qui ne sont pas encore pleinement dans l'Église.

Bien sûr, on me dira : « Est-il possible de résister aujourd'hui aux moqueries dont les chrétiens sont victimes ? » – Il faut répondre OUI. Nous avons la grâce de Dieu, nous avons l'aide de l'Église, nous avons l'exemple des martyrs, nous avons la responsabilité du monde, nous avons l'Esprit Saint en nous. Confions-nous à Dieu, comme le prophète Jérémie, pour rester forts dans la foi, face à ceux qui s'en moquent.

On me dira encore : « Est-il possible de résister aux objections dont la foi et la morale chrétiennes sont l'objet ? » Il faut répondre OUI. La foi et la morale chrétiennes tiennent la route. Elles sont fondées sur la Vérité de Dieu lui-même. Mais, à mon tour, j'interroge : « Est-ce que nous connaissons vraiment le contenu de notre foi ? Est-ce que nous ouvrons le catéchisme ? » Si nous ne le faisons pas, nous commettons une faute grave par omission.

Jésus poursuit : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent pas tuer l'âme. Craignez plutôt celui qui peut faire périr et l'âme et le corps. » La société où nous vivons, est très sécuritaire. Pour éviter les maladies, les accidents et la mort, on impose de nombreuses mesures : ceintures de sécurité, interdiction de produits dangereux comme l'alcool ou le tabac. Mais Jésus nous dit : « Craignez plutôt la mort de l'âme, celle qui provient du péché grave, celle qui survient lorsque l'on écoute Satan. » Si donc nous sommes attentifs à protéger notre corps, il faut bien davantage protéger notre âme. Pour cela, il faut éviter les occasions du péché. À nous de mettre les garde-fous indispensables. Par exemple, est-ce que nous nous abstenons des films de violence ? Est-ce que nous nous abstenons des lectures et des spectacles contraires à la foi et aux bonnes mœurs ? Est-ce que nous prenons les moyens de vaincre nos défauts ? Pour les parents, est-ce que nous enseignons nos enfants dans la foi, ou les laissons-nous croître dans l'indifférence ?

Dieu le Père prend soin des premiers Apôtres, mais aussi de tous leurs successeurs, grands et petits qui, dans la vie quotidienne, témoignent de l'Évangile. Pas un cheveu ne tombe à terre de ceux qui font connaître l'enseignement de Jésus et qui diffusent les moyens de salut pour la gloire de Dieu.

La deuxième lecture, tirée de l'épître de saint Paul aux Romains, parle du péché d'Adam. Nos premiers parents ont été établis par Dieu dans un état de sainteté. Mais séduits par Satan, ils ont abusé de leur liberté, en se dressant contre Dieu. Adam, par son péché, a perdu la sainteté et la justice originelles, non seulement pour lui, mais pour tous les humains. Adam et Ève ont transmis à leur descendance la nature humaine *blessée* par leur premier péché. Cette privation de sainteté est appelée *péché originel*. Il est transmis avec la nature humaine, il est ainsi propre à chacun. En conséquence de ce péché, la nature humaine est *affaiblie* dans ses forces, soumise à *l'ignorance*, à la souffrance et à la domination de la mort, et *incliné au péché*.

Le péché d'Adam a une portée universelle. Il ne faut pas minimiser nos péchés, même les plus cachés et les plus individuels, le péché a toujours une portée universelle. Toutefois, le bien que nous faisons a, lui aussi, une portée universelle, et c'est pour cela que toute bonne action que nous faisons a une grande valeur.

Saint Paul ajoute qu'*il n'en est pas de même de la grâce et du péché*. La victoire sur le péché remportée par le Christ nous a donné des biens meilleurs que ceux que le péché nous avait ôtés : « là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. » (Rm 5, 20b)

Le Christ, Nouvel Adam, est l'homme parfait qui a restauré dans la descendance d'Adam la ressemblance divine, détériorée dès le premier péché. Agneau innocent, par son sang librement répandu, il nous a mérité la vie ; et, en lui, Dieu nous a réconciliés avec lui-même et entre nous, nous arrachant à l'esclavage du diable et du péché.

Saint Paul, dans l'épître de ce jour, insiste sur la place centrale du Christ. C'est précisément ce caractère unique et éminent du Christ qui fonde la mission des Apôtres. Nous devons être missionnaires de Jésus, parce qu'il est l'unique médiateur de la grâce divine, du salut et de la rémission des péchés. Soyons-le avec assurance *pour la gloire du Seigneur et Sauveur*. Soyons-le en chantant : « Alléluia ! Il a délivré le pauvre du pouvoir des méchants. » Amen.